

Un effet tangible

Le Programme de partage des frais de Parcs Canada vient en aide aux lieux

historiques nationaux

par Shannon Ricketts

Après une longue interruption, Parcs Canada a relancé le Programme de partage des frais des lieux historiques nationaux du Canada. Un budget de 20 millions de dollars sur cinq ans y est affecté, dont 8 millions de dollars proviennent du Plan d'action économique du gouvernement fédéral.

Parcs Canada entend soutenir, entretenir et améliorer l'intégrité commémorative des lieux historiques nationaux du Canada. Le programme vise à préserver la valeur patrimoniale (ou intégrité commémorative) des plus de 700 de ces lieux qui ne sont pas la propriété du gouvernement fédéral ni gérés par lui, afin que les Canadiens comprennent leur rôle important dans notre histoire. Il contribue jusqu'à 50 % des coûts admissibles d'un projet, jusqu'à concurrence de 1 million de dollars.



Qui est admissible

Les propriétaires ou locataires à long terme de lieux historiques nationaux qui sont des instances des gouvernements provinciaux, territoriaux, régionaux ou municipaux, des groupes autochtones ou des organismes sans but lucratif sont admissibles. Le programme apporte une certaine aide à la préparation de documents de planification et de présentations, mais il met l'accent sur le travail de conservation essentiel. Les demandes sont évaluées en fonction de critères précis, dans le cadre d'un processus compétitif. Deux séries de demandes ont déjà été traitées; la prochaine date limite pour la présentation de demandes est le 1^{er} octobre 2010 (les formulaires et les lignes directrices se trouvent à www.pc.gc.ca/progs/lhn-nhs/ppf-csp/index_f.asp). Plus de 200 demandes ont été présentées jusqu'à présent; les 40 projets de toutes les régions du pays qui ont été approuvés recevront en tout quelque 9 millions de dollars.

Pour s'assurer que les interventions - grandes ou petites - protègent la valeur patrimoniale de ces importants lieux historiques, des professionnels compétents administrent un processus de certification des plans et des travaux au regard des Normes et lignes directrices nationales pour la conservation des endroits historiques au Canada. (voir www.pc.gc.ca/fra/docs/pc/guide/nldclpc-sgchpc.aspx).

L'église Holy Cross de Skookumchuk
(Colombie-Britannique)

*Church of the Holy Cross,
Skookumchuk, British Columbia*

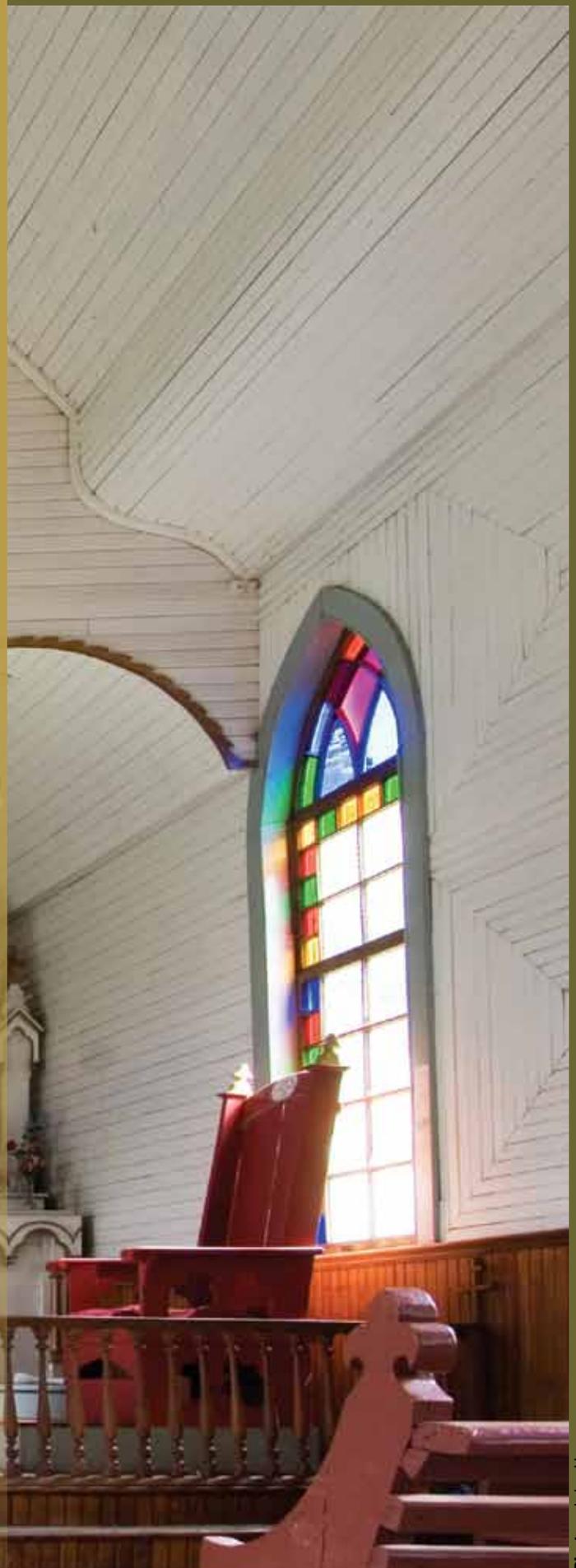


Photo : John Harvey

Un des sites du palmarès de la FHC

Plus d'un des lieux qui bénéficiera du programme ont déjà figuré aux palmarès des 10 sites du patrimoine les plus menacés de la fondation Héritage Canada. L'église Holy Cross de Skookumchuk (Colombie-Britannique) faisait partie du palmarès en 2008; la petite communauté autochtone locale reçoit maintenant des fonds qui lui permettent de stabiliser l'impressionnante structure de l'église.

Cette grande église néogothique isolée est située le long de la rivière Lillooet à Skatin (Skookumchuk), dans l'intérieur de la Colombie-Britannique. Construite par les résidents locaux dans le cadre d'une mission des Pères Oblats, elle est remarquable pour ses menuiseries élaborées et la façon dont elle combine des motifs européens et autochtones. La taille,

la complexité et la fragilité de l'édifice font que vu les défis financiers et techniques à relever, sa sauvegarde est une responsabilité énorme pour une communauté dont l'effectif a baissé au fil des ans.

Sur la côte de la Colombie-Britannique

La conserverie North Pacific, située à Port Edward sur la côte du Pacifique de la Colombie-Britannique, est un autre site en bois fragilisé. Établie à la fin du 19^e siècle et exploitée jusqu'en 1980, l'entreprise utilisait une collection de modestes structures en bois construites sur des pieux en bois, sur une étroite bande de terre



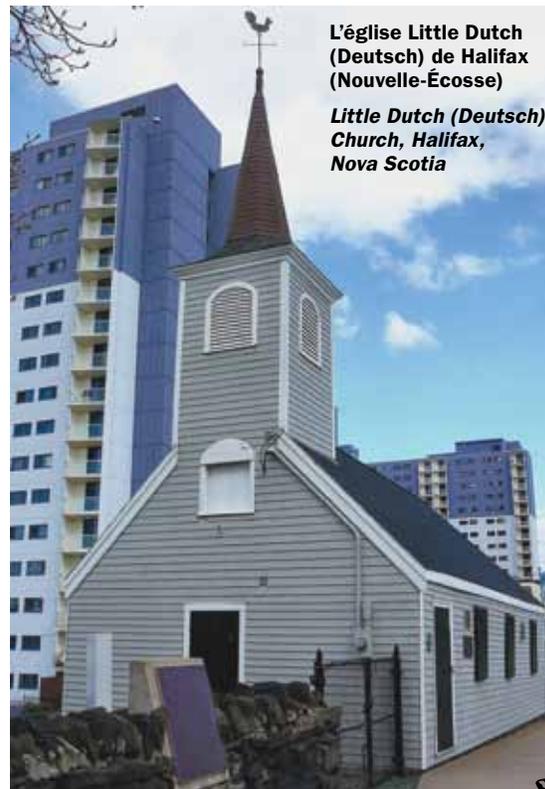
**La conserverie North Pacific,
Port Edward (Colombie-Britannique)**

*North Pacific Cannery,
Port Edward, British Columbia*

entre les montagnes et le passage Inverness à l'embouchure de la rivière Skeena.

Le complexe comprend une centrale électrique, une aire de stockage et des logements de travailleurs; l'ensemble témoigne de l'isolation et de l'autonomie des conserveries côtières dans le nord. Fait intéressant, la conception et l'aménagement des logements des travailleurs traduisaient les réalités de la main-d'œuvre multiculturelle de l'époque : la ségrégation ethnique et sexuelle se répercutait aussi bien dans les logements que dans les aires de travail.

Le site illustre aussi les rôles joués par les cultures européenne, asiatique et autochtone dans le développement de l'industrie de la pêche sur la côte Ouest et, en général, le développement industriel de la Colombie-Britannique. Les fonds du Programme de partage des frais aideront à la réparation d'éléments structurels en bois détériorés qui sont en permanence exposés aux ravages de l'érosion par l'eau de mer, le vent et les vagues.



L'église Little Dutch (Deutsch) de Halifax (Nouvelle-Écosse)

Little Dutch (Deutsch) Church, Halifax, Nova Scotia

Photo : Diane Johnston



Sur la côte Est



Un des plus anciens bâtiments de la Nouvelle-Écosse, l'église Little Dutch (Deutsch) de Halifax, bénéficiera aussi de réparations bien nécessaires. Elle est la plus ancienne survivante connue des églises de la communauté allemande du Canada, et une des rares églises du 18^e siècle subsistant à l'extérieur du Québec, avec son cimetière intact. Aujourd'hui entourée de grands immeubles, la petite structure est un touchant rappel de la fragilité de la vie aux débuts de la colonisation. Les travaux nécessaires à sa conservation concernent la fondation, les murs extérieurs et intérieurs, les portes et ornements, le plafond, les fenêtres et la ventilation.

Au 19^e siècle, la vie au Canada était un peu mieux assurée, comme en témoigne la chapelle St. Anne of Ease à Fredericton (Nouveau-Brunswick). Ce charmant exemple d'architecture néogothique s'inspire des églises de paroisse anglaises. Construite à la même époque que la belle cathédrale anglicane Christ Church, elle offrait un lieu pour la pratique du culte à ceux qui ne pouvaient pas toujours se rendre à la cathédrale. Malgré sa petite taille, elle est du genre d'église gracieuse que l'énergique évêque Medley voulait voir apparaître partout dans les colonies anglaises. À titre de modèle pour l'architecture future des églises, elle comporte divers éléments notables : son mur d'angle

de pierre et son porche de cimetière, destiné à abriter le cercueil en attendant l'arrivée du prêtre célébrant les funérailles; ses charnières élaborées en ferronnerie; ses vitraux; sa belle menuiserie intérieure faite de noyer local; et les tuiles céramiques Minton multicolores décorant le sol et le chœur. Les fonds du Programme de partage des frais contribue à la réparation du toit, au renforcement des fenêtres à carreaux sertis de plomb, au rejointoiement de la maçonnerie et à des travaux électriques.

Le Québec et ses églises

On fait beaucoup de cas de l'état alarmant dans lequel se trouve aujourd'hui notre architecture religieuse. La messe du dimanche à l'église locale était jadis au cœur de la semaine de nombreux Canadiens. À mesure que les rangs des congrégations se sont amenuisés, la structure même de ce qui était auparavant l'élément central des communautés souffre de négligence et risque la démolition. On le constate surtout au Québec, où l'église catholique revêt une importance historique et culturelle particulière et où l'église et ses annexes constituaient la base de bien des petites villes et des villages.

Tel est le cas à Saint-Joseph-de-Beauce, où l'ensemble institutionnel catholique a été érigé entre la fin des années 1800 et le début des années 1900. Il comprend une église, un couvent, un presbytère, un orphelinat et une école, en plus de bâtiments secondaires et d'un cimetière. Ici, le Programme de partage des frais contribue à des travaux de maçonnerie et à la pose des systèmes d'extinction d'incendie nécessaires à la nouvelle vocation des anciens couvent et orphelinat en tant que centre culturel et centre communautaire.

Conservation dans les Prairies

Les paysages industriels ont aussi laissé leur marque sur le territoire. La préservation des survivants parfois vastes mais fragiles de l'histoire économique du Canada pose des défis particuliers. En Alberta, la mine de charbon Atlas n° 3 révèle à quel point l'industrie du charbon de la vallée de Drumheller était importante pour le Canada. Elle a été exploitée de 1936 à 1974. Ont survécu à sa fermeture : un culbuteur à wagon en bois d'équarrissage massif avec des convoyeurs abrités; des machines et trémies qui servaient au transport, au tri, au nettoyage et au chargement

Ensemble institutionnel de Saint-Joseph-de-Beauce (Québec)

Saint-Joseph-de-Beauce, Québec, institutionnel ensemble



Photo : J. J. Dufresne, Parcs Canada



Photo : Parcs Canada

du charbon; une collection de petits bâtiments en bois à l'entrée de la mine près de voies ferrées; et un pont à chevalets franchissant la rivière Red Deer. Les fonds du Programme de partage des frais permettront de stabiliser les structures endommagées par une forte tempête.

Un autre grand complexe a aussi souffert des intempéries dans le centre-sud de la Saskatchewan. Nommée d'après les gisements d'argile se trouvant dans ce qu'on appelait les Dirt Hills, la briqueterie de Claybank était un des grands producteurs canadiens de matériaux réfractaires faits d'argile locale utilisés par les chemins de fer, les raffineries de pétrole, les centrales électriques et l'industrie métallurgique. Elle est aussi réputée pour ses briques à l'allure distinctive utilisées dans la construction de bâtiments partout au pays.

Le site de 132 acres est un exemple exceptionnellement intact d'un complexe de fabrication de briques du début du 20^e siècle, comprenant une usine, des fours ronds particuliers, un laboratoire, un immeuble de bureaux, une chaufferie, un atelier de charpenterie, des remises, des logements et des bâtiments divers étalés sur une vaste propriété et reliés par des rues et autres sentiers. À la suite d'une étude technique, les fonds du Programme de partage des frais serviront à remettre en état des remises endommagées, stabiliser des tunnels et conserver des briquetages.

Les Prairies sont évidemment surtout connues pour la production agricole, et le bâtiment n° II de l'exposition du Dominion

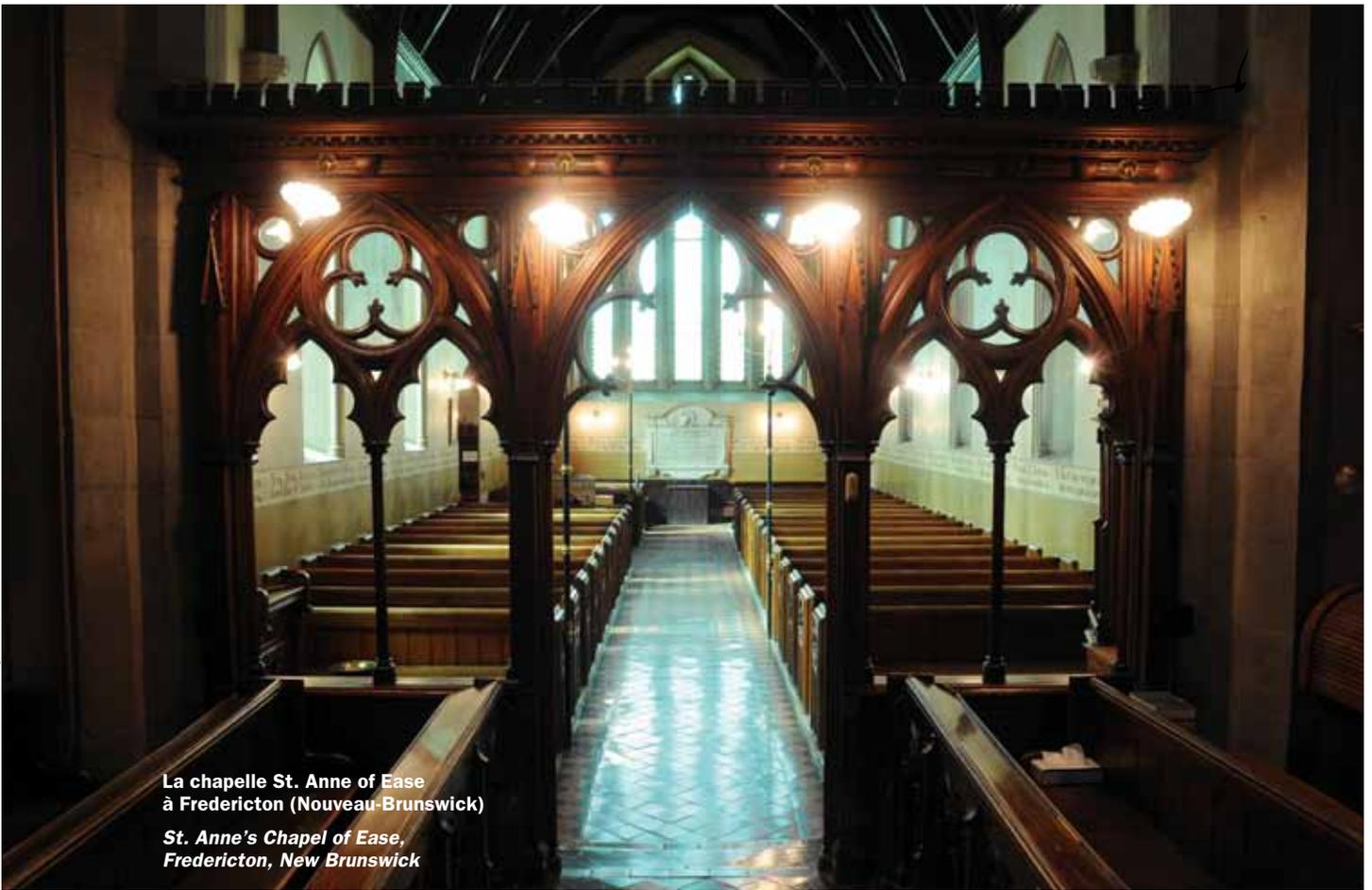
de Brandon (Manitoba) a été construit en vue d'en faire la promotion. L'exposition du Dominion a été organisée une fois l'an entre 1879 et 1914. Le bâtiment n° II devait y servir de vaste espace ouvert, abondamment éclairé par de grandes fenêtres et une claire-voie. Son style beaux-arts classique révèle l'influence de la célèbre Exposition universelle colombienne de 1893 à Chicago. Il illustre aussi l'importance qu'attachait alors le gouvernement canadien à l'agriculture dans les Prairies. En mal de réparation et fermé depuis des années, le bâtiment avait été inscrit au palmarès 2009 des 10 sites du patrimoine les plus menacés de la FHC. Les fonds du Programme de partage des frais assureront la stabilisation de la structure emblématique en vue d'une utilisation future.

À titre de centre logistique de l'industrie agricole en plein essor, Winnipeg a connu une croissance remarquable au début du 20^e siècle. La ville a le bonheur de posséder ce que d'aucuns considèrent comme une surabondance de richesses architecturales. Le théâtre Walker, le plus ancien des trois grands théâtres d'avant 1920 subsistant à Winnipeg, a été conçu pour des représentations de théâtre sérieux, de l'opéra et des comédies musicales. Il est précieux parce qu'il est un des rares survivants parmi les plus anciens théâtres canadiens et il est associé à des rassemblements politiques d'importance nationale visant les droits des travailleurs et le suffrage des femmes – et en particulier le

La briqueterie de Claybank, Dirt Hills (Saskatchewan)

Claybank Brick Plant, Dirt Hills, Saskatchewan





**La chapelle St. Anne of Ease
à Fredericton (Nouveau-Brunswick)**

**St. Anne's Chapel of Ease,
Fredericton, New Brunswick**

Parlement des femmes de 1914. Rebaptisé théâtre Burton Cummings en 2002, il est encore utilisé aujourd'hui. La façade et l'entrée du bâtiment sont en voie de restauration, et des travaux de conservation supplémentaires sont prévus dans le foyer et l'amphithéâtre.

Projets en Ontario

La riche histoire de l'Ontario est bien représentée parmi les sites bénéficiaires de fonds. En font partie la maison Matheson et le Diefenbunker.

Résidence formidable mais élégante typique des maisons bourgeoises d'avant la Confédération, la maison Matheson a été désignée comme lieu historique national en 1966. Elle abrite aujourd'hui le musée de Perth.

Elle a été construite en 1840 pour Roderick Matheson, un riche marchand local d'origine écossaise et membre du Conseil législatif. Cette grandiose résidence de grès rappelle l'époque où les immigrants écossais ont commencé à affluer à Perth et dans d'autres villes de l'Ontario. Exemple exceptionnel de l'architecture écossaise-canadienne d'inspiration classique, elle est un élément important de

la rue principale de Perth. Les fonds du Programme de partage des frais sont utilisés pour réparer la maçonnerie des pierres d'angle en grès, les marches de l'entrée ainsi que le palier et des sections du mur de façade.

Un siècle plus tard, au plus fort de la Guerre froide, les instances fédérales ont construit ce qui a rapidement été connu sous le nom de Diefenbunker, selon un jeu de mot sur le nom du premier ministre d'alors John Diefenbaker. Avec ses plus de 9 300 mètres carrés répartis sur quatre étages sous terre, l'énorme abri abondamment fortifié était destiné à accueillir les principaux représentants du gouvernement fédéral en cas de guerre nucléaire.

Vendu à la municipalité locale en 1994, il est devenu quatre ans plus tard le Musée canadien de la guerre froide.

Les salles de réunion du gouvernement, les logis et les locaux cryptographiques des années 60 restent intacts. Les visiteurs peuvent voir les appartements du premier ministre, le local de planification militaire, le studio de Radio-Canada, la chambre forte de la Banque du Canada et le quartier général d'urgence du gouvernement.

Bien qu'elle ne date que de 50 ans, la struc-

ture est un rappel tangible d'une période bien lointaine aux yeux des jeunes d'aujourd'hui.

Les fonds du Programme de partage des frais permettront d'achever la modernisation de son équipement, et ainsi augmenter sensiblement sa capacité d'accueil de visiteurs.

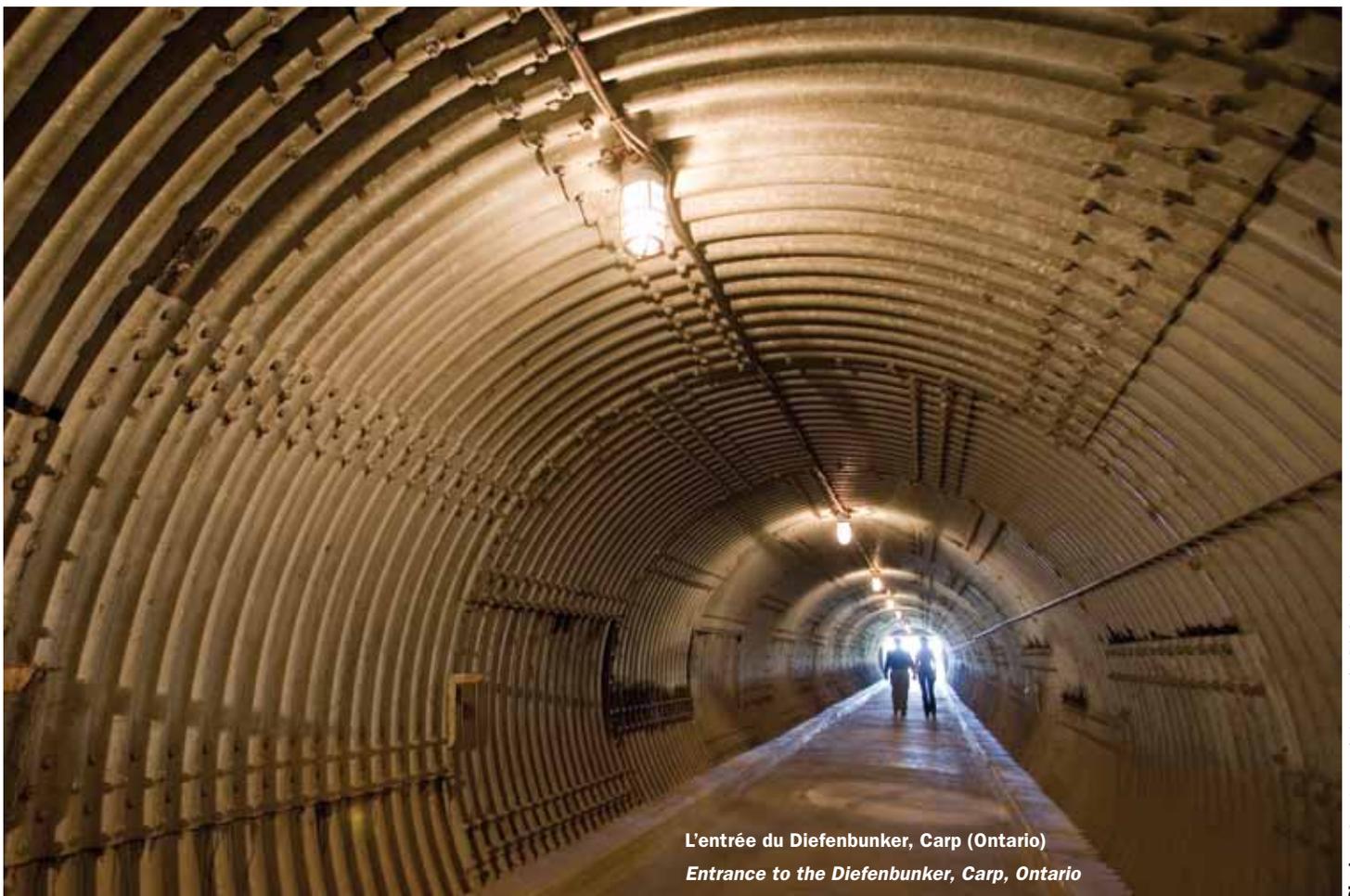
Les sites évoqués ici ne sont qu'un échantillon des nombreux projets à frais partagés qui ont été entrepris. D'autres s'y ajouteront dans les quelques prochaines années. Le pays est énorme, son histoire est complexe et les besoins sont grands. Grâce au Programme de partage des frais des lieux historiques nationaux du Canada, Parcs Canada aide à parer à certains des besoins les plus pressants, pour que davantage de nos trésors puissent survivre.

Shannon Ricketts est une conseillère principale de la Direction du programme des lieux patrimoniaux, Direction générale des lieux historiques nationaux de Parcs Canada.



Photo : Kenn Chaplin

La maison Matheson, Perth (Ontario)
Matheson House, Perth, Ontario



L'entrée du Diefenbunker, Carp (Ontario)
Entrance to the Diefenbunker, Carp, Ontario

Photo : Gracieuseté du musée Diefenbunker